

Dimanche 19/04/26

Prédication sur la résurrection de Lazare (Jean 11)

La mort fait partie de la vie.

L'ancien directeur d'EHPAD que je suis, sait à quel point la mort fait partie intégrante et omniprésente de nos vies. Ainsi, quand on travaille en maison de retraite, on sait certainement plus que quiconque que la mort peut frapper à tout moment et qu'on est jamais complètement préparé à accueillir ses derniers instants de vie. Et cela peut paraître troublant, dérangent même mais en tant que professionnel en EHPAD, on finit par s'habituer à la mort. Une personne s'en va, meurt, une autre prend peu de temps après sa place au sein de la même maison de retraite.

Si le deuil est souvent difficile et complexe, si faire son deuil prend quelques mois ou plusieurs années, c'est notamment parce qu'on n'imagine pas la personne revenir à la vie dans la foulée immédiate de sa mort.

Même si on croit profondément à la vie éternelle, à la fin des temps ou encore au jugement dernier ; rares sont ceux – pour ne pas dire pratiquement personne - qui croient à la résurrection de chair de leur vivant bien terrestre.

Que l'on se comprenne bien. Je ne vous parle pas de la résurrection du Christ après la croix, résurrection que je partage et confesse mais bien d'une résurrection pour chacune et chacun d'entre nous dès à présent.

Ainsi, chaque semaine qui passe, des accidents ou tragédies mortelles surviennent. Et même si nous prions très fort, nous ne nous faisons pas d'illusion quant à la possibilité d'une résurrection immédiate ou peu de temps après de toutes ces personnes décédés dans les circonstances que je viens d'évoquer.

Dit autrement, les rudiments de catéchisme glanés au cours de l'enfance ne résistent guère longtemps aux épreuves imposées par la vie, notamment en cas de perte d'un proche.

La mort fait partie de la vie.

Et pourtant, c'est bien ce que Jésus a fait avec un certain Lazare, son ami de Béthanie.

Dans le récit de l'évangile de Jean, on apprend tour à tour la maladie de Lazare puis sa mort.

Après une attente paraissant interminable voir choquante pour Marthe et Marie, les sœurs de Lazare ; Jésus finira par venir auprès de lui et auprès d'elles **et à la surprise quasi générale, resuscitera Lazare !**

Jésus prononcera d'ailleurs ces paroles troublantes avant la mort de Lazare, à l'annonce de sa maladie: *« cette maladie n'aboutira pas à la mort, mais servira à la gloire de Dieu, afin qu'à travers elle la gloire du fils de Dieu soit révélée »* puis Jésus prononcera ces paroles encore plus extraordinaires envers Marthe : *« je suis la résurrection et la vie »*.

Il est souvent difficile de trouver les bons mots – encore aujourd'hui - les bons termes pour expliquer simplement ce que c'est la résurrection.

Or Jésus nous dit simplement ...que c'est lui.

Plus qu'un concept difficile à comprendre, mieux encore qu'un artifice de langage, la résurrection, c'est donc en réalité une personne. Et pas n'importe quelle personne, puisque c'est Jésus-Christ lui-même !

Jésus-Christ est résurrection et vie pour les hommes.

Ce récit de la résurrection de Lazare est à la fois très connu et méconnu d'une certaine façon.

Très connu tout d'abord compte tenu de la puissance et de la portée de ce **signe**. Très connu aussi, car malgré les risques encourus vis-à-vis des responsables religieux de l'époque et les appels à la prudence de ses propres disciples, Jésus décidera d'y aller malgré tout. Et nombreux sont ceux qui disent que ce fut effectivement le signe de trop pour les responsable religieux de l'époque ; signe qui vaudra alors à Jésus d'être crucifié quelques jours après.

Récit de résurrection méconnu malgré tout aussi d'une certaine façon, car il est intéressant de noter que **le récit de Lazare figure uniquement dans l'évangile de Jean et qu'il est totalement absent des trois autres évangiles du canon biblique.** Ainsi, Matthieu, Marc ou encore Luc n'en parlent pas. On ne trouve aucune trace de ce récit ailleurs que chez Jean.

Pour quelle raison d'ailleurs ?

On est en droit de se poser la question alors même que c'est certainement la plus belle des guérisons, le plus fort de tous les miracles, de tous les signes de Jésus parmi tous les autres. Bien plus puissant que la transformation de l'eau en vin ou encore la multiplications des pains.

Là, dans le cas présent, on parle quand même d'une résurrection !

Alors pourquoi les autres évangiles « se sont privés » de cette bonne nouvelle à partager ?!

Pour quelles raisons, ce récit aussi puissant, aussi interpellant, aussi transcendant ne figure pas ailleurs dans les Evangiles ?

Il est difficile de répondre à cette question.

Quoi qu'il en soit, si l'évangile de Jean raconte cette résurrection, c'est bien malgré tout qu'il y a eu un évènement factuel au départ qui a donné vie à ce récit.

Mais quel évènement au juste ?

Que s'est-il vraiment passé à ce moment-là ?

Jésus a-t-il réellement ressuscité un mort ?

Nous pouvons garder à l'esprit qu'il y a différentes manières d'être vivant ou mort dans notre existence humaine.

La vie dans les évangiles ne désignent d'ailleurs pas seulement la vie physique.

Par exemple, dans la parabole du fils perdu ou de l'enfant prodigue, il est dit « *mon fils était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé !* » (Luc 15). Et cela est source de grande joie pour son père.

Ou encore dans Ephésiens chapitre 2, il est dit « *nous qui étions morts par suite de nos fautes, Dieu nous a ramenés à la vie par le Christ* ».

A la lecture de ces deux seuls exemples non limitatifs, on peut donc comprendre qu'on peut être ramené à la vie de plusieurs façons.

Lazare est certes présenté comme mort ; mais de quelle mort parlons-nous au juste ?

L'enjeu pour nous aujourd'hui en 2026, c'est peut-être de savoir et de comprendre comment le Christ peut ramener aujourd'hui encore quelqu'un à la vie, comment il peut nous relever, nous remettre en marche, nous réintégrer socialement lorsque nous sommes à terre, effondrés, enfermés dans nos peurs, dans nos doutes, dans notre désespoir.

Le récit de Lazare, au fond, cela peut être notre propre histoire contemporaine ou celle de nos proches ou de nos connaissances professionnelles ou personnelles.

L'enjeu pour nous c'est peut être aussi de relever quelqu'un qui est enfermé comme l'était Lazare et que les autres enferment encore davantage, enfoncent encore plus, en l'enfermant dans une case ou dans un jugement hâtif qui peut s'apparenter à un tombeau, un tombeau très similaire à celui de Lazare. **Les tombeaux n'ont pas forcément de murs au 21^{ème} siècle.**

C'est alors la société qui enferme régulièrement une personne définitivement dans ses échecs, dans ses erreurs, qui l'enferme dans un tombeau, symbolique cette fois.

Cette homme ou cette femme est alors mort ou morte pour nous, pour la société, parfois même pour notre propre communauté chrétienne.

Il n'y a alors plus d'espoir pour cette personne.

Son verdict est scellé.

Elle ne se relèvera pas.

C'est acté et chacun consent et accepte cette forme de fatalité funèbre.

Mais Jésus va contribuer à la relever, va libérer cette personne de ses enfermements et va exhorter la société tout entière à la libérer, à changer de regard sur elle et à le soutenir plutôt que de continuer à l'enfoncer comme auparavant.

Cela me fait penser à une association d'inspiration chrétienne qui développe partout en France un principe de colocation entre d'anciens SDF et jeunes actifs avec ou sans familles. Cette association milite pour changer le regard de la société sur ces anciens SDF et leur permet d'entamer plus sereinement une nouvelle vie !

Je ne sais pas si vous connaissez cette association mais aussi et surtout son nom ?!

Eh bien, il s'agit de l'association Lazare !

Et oui, quelle véritable bénédiction ce nom !

Un pareil nom ne s'invente pas !

Cette association a volontairement choisi de porter ce nom eu égard au récit de Lazare.

Les jeunes actifs de ces colocations témoignent unanimement en ce sens : **ces SDF étaient morts, puis ils sont revenus à la vie !**

Relever une personne, ce n'est pas simple du tout.

Sur la cinquantaine de versets que comporte le récit de la résurrection de Lazare dans l'évangile de Jean, Jésus va passer un ou 2 versets seulement avec Lazare et tout le reste ou presque avec l'entourage de ce dernier.

Jésus d'une certaine façon va passer plus de temps à soigner son entourage (celui de Lazare) que Lazare lui-même. Il lui dira d'ailleurs simplement une seule parole: « **Lazare, sors !** ».

Jésus, parole de vie.

La parole de Jésus le fait vivre.

La parole précède le signe.

De plus, au fond, et si le Lazare dans le récit de Jean n'était pas plus victime de son entourage que de lui-même ?

Comme nos anciens SDF dans les colocations de l'association Lazare dont nous parlions ensemble juste avant?

Condamnés, exclus, mis au banc de la société.

Comme ce fut le cas du temps de Jésus avec les lépreux, les prostitués ; et tous les pécheurs dans la Bible, tous chassés, tous dénigrés.

Au nom de Dieu, ils étaient tous jugés indignes.

Or Jésus va faire tomber ce mur de séparation entre eux et la communauté et Jésus va les réintégrer au fur et à mesure.

Il en est de même aujourd'hui en 2026 avec les anciens SDF de l'association Lazare.

Le Christ nous annonce une bonne nouvelle : chacun est le bienvenue, chacun peut répondre positivement à son appel.

En revanche, le Christ attire également notre vigilance.

Prenons garde de ne pas enfermer nous aussi des gens dans des tombeaux, d'exclure des personnes un peu trop rapidement, de les bannir de nos communautés ou de nos cercles.

Et là, il convient d'insister sur les personnes auxquelles on pense et qui vont largement au-delà des SDF ou autres marginaux. Cela peut vraiment concerner chacune et chacun d'entre nous.

Alors, aidons toutes ces personnes enfermées principalement à cause du regard porté sur eux.

Roulons les pierres des tombeaux des personnes que nous avons parfois nous-même enfermées volontairement ou involontairement, de manière consciente ou inconsciente.

N'attendons pas le jour dernier.

N'attendons pas une résurrection de la fin des temps.

Cette espérance ne nous empêche pas, bien au contraire, de vivre et de continuer à vivre avec le Christ pendant toute notre vie terrestre. Avec lui en chemin.

Apprenons collectivement à percevoir qu'il existe une autre forme de résurrection, bien actuelle, bien touchante, bien d'actualité pour nous toutes et tous.

Chaque jour de plus ajouté à notre vie terrestre constitue parfois une forme de résurrection.

Pour conclure,

au même titre où le fils mort dans le récit de l'enfant perdu (le fils prodigue) est revenu à la vie et a réintégré le cercle familial,

au même titre où les anciens SDF de l'association Lazare qui étaient morts socialement, ont retrouvés une place et de la considération dans la société,

au même titre que Lazare lui-même qui était considéré comme malade puis mort est revenu à la vie ;

au fond, ne sommes-nous pas tous, des Lazare en puissance ?

Amen